L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 19, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 21 JANVIER.

Nouvelles de Mobile.

Le *Tribune* reçoit le *Tribune* de Mobile du 14 qui contient les dépêches suivantes :

Augusta, 11 janvier—Il y a une forte crue ici. Augusta, à l'exception de quelques places plus élevées, est complètement sous l'eau, avec un à six pieds d'eau dans les rues.

Charleston, 11 janvier—Il n'y a pas de nouvelles d'en bas. On attend demain un bateau parlementaire avec 200 réfugiés de Savannah.

Le major du lieutenant colonel Armstead, du 22e Alabama, est reçu la triste nouvelle qu'il est mort des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Franklin.

Un correspondant du *South Carolinian* mentionne le bruit que le général Sherman, en réponse à une demande, d'une dame qui voulait une passe pour traverser les lignes, l'avait informée qu'il n'arrêter dans la Caroline du Sud. Le général Sherman lui dit : "Mon Georgia, madame, est retenu prisonnière, dans la Caroline du Sud. Je ne saurais dire que je la punis, ou que je la venille." L'écrivain ajoute que les autorités militaires délibèrent la question ou résistance et sous une forme militaire, de façon à ce qu'on sache quelle sorte de guerre on va faire.

Les rapports officiels démontrent que le Cavalerie du Nord a tiré du gouvernement fédéral 13,150 chevaux. Elle a 13 régiments d'infanterie. Le nombre des valises dont ils 33,000 à 40,000.

On m'écrit de la *Tribune*. On dit qu'il y a eu depuis deux ou trois jours une hausse rapide dans le prix de la farine. On commence qu'il est dans la partie nord ouest qu'il y a assez de farine à Mobile pour approvisionner le public pendant six mois.

Les quantités ne cesse de rien faire avec les prix, ou bien il y a des spéculateurs habiles qui achètent pour intercepter et revendre à des prix de famine ou peut-être garder jusqu'au moment où la Pénétrant que la farine ne vaudra un greenback. Les autres causes ici se préparent à vendre l'existence de la période dans l'espoir de trouver dans la revente du leur sang de vie ou des greenbacks.

Nouvelles additionnelles

Nous trouvons dans les journaux de l'Ouest du 11 les nouvelles complémentaires qui suivent :

Projet d'une nouvelle proclamation par le Président.

Une correspondance de Washington au *World* dit qu'il est probable que le Président Lincoln, après la chute de Charleston, une proclamation supplémentaire, augmentant le nombre et le grade des officiers civils de l'armée, après une certaine époque, et informant ceux-ci et ceux qui le soutiennent que s'ils résistent assez longtemps pour accepter la lutte d'une autre année, ils seront satisfaits tout leur aise, mais que si au contraire ils persistent trop avant dans le respect mal-à-propos qu'ils ont.

L'expédition sur la rivière Savannah.

Une lettre de Savannah dit que la récente expédition faite sur la rivière de ce nom, pour la destruction du chemin de fer de Charleston à Columbia, fait partie d'un plan conçu dans le but d'isoler Richmond.

Le rio de Savannah

Le rio capturé par nous à Savannah a été cédé au maire pour être distribué aux pauvres. Une quantité de ce rio a été envoyée au Nord pour y être échangée contre des provisions.

Forte épreuve par une brigade texienne.

Le Richmond *Enquirer* dit que la brigade texienne qui originairement comptait 5200 hommes n'en compte plus que 1200. Cette brigade a voté pour ne pas donner de nouvel ordre aux familles de soldats à Richmond.

Washington, 10 janv—Le Richmond *Enquirer* du samedi dit à propos de l'arrestation de M. Foote : Quelques jours après avoir annoncé son intention de ne rentrer des délibérations de la Chambre, il en partit vers le Potomac dans le but de faire traverser sa famille qui qu'elle qui attendait chez elle à Nashville. Il a pas pu rien en ville depuis en nombre. Nous bons citoyens de tous emplacements jusqu'à ce que les faits soient plus clairs.

Le département du Trésor promet de payer toutes les demandes arriérées jusqu'au 1er janvier 1865, avant la fin de ce mois.

Les recettes de la taxe du revenu ne s'élèveraient que à moins de 50 millions pour ce mois. La vente des bons fait ainsi un gouvernement ne lui donnant le moyen de payer des arriérés.

Mouvement du général Butler.

L'Abeille que M. Commandant de la représente comme ayant été fort surpris et affecté de ce que cet ordre fut venu du général Grant.

Prisonniers de guerre.

Nos autorités et les autorités rebelles ont pris des engagements où, au plus depuis lors les prisonniers de guerre, indemnes et blessés dans les parcours comme étages une deux rives, seront remplacés immédiatement et placés sur le même pied que les prisonniers et blessés de guerre. Deux officiers de l'Ouest, le capitaine Mark Brunt, de Cincinnati, et le lieutenant Perry, de l'Illinois, qui sont restés longtemps dans la prison de Libby, ont déjà été mis dehors et seront bientôt échangés. Ils étaient gardés comme otages pour les Blues tuables recrutés capturés, l'année dernière, par le général Burnside dans le Kentucky. Les arrangements ont été pris à la suite des démarches faites par Fred. Hassaurek, ministre auprès de la république de l'Equateur, beau-frère de l'un des prisonniers, et qui était allé au quartier général du général Grant pour presser l'adoption de ces mesures.

Farragut et Butler.

Dans l'autre discussion à laquelle donna lieu la querelle de Butler et de Porter, le vice-amiral Farragut se mêle pas faire chorus avec le marine pour condamner Butler. Au contraire, on dit qu'il a exprimé l'espérance que Porter n'ait pas fait passer quelque chose de ses lettres durant le fort Fisher.

Du Missouri.

TOUS LES JOURS DE LA COUR AU NEUF DU BOISE DANS LA MISSOURI.

St-Louis, 13 janvier—Dans la convention hier, une résolution a passé exprimant l'espérance que l'amendement à la Constitution, mettant en ce moment des délibérations du Congrès, dans être adopté, et empêchant aux Sénateurs et aux Représentants du Missouri de voter et d'user de leur influence en faveur dudit amendement.

Après l'ajournement le président de la convention a annoncé qu'il venait d'être informé que tous les juges de la Cour Suprême avaient donné leur démission et que le juge Caser, de St-Louis, et le juge Wagner, du comté de Lewis, avaient déjà été nommés pour remplacer deux des juges démissionnaires.

Prise de la corvette de guerre San Jacinto

New York 16—La corvette de guerre des Etats-Unis, *San Jacinto*, a fait naufrage le 1er de janvier, sur les bancs de Bahama. Personne n'a péri et les approvisionnements du navire ont été sauvés.

Revolver de Jessica Brown.

La *Tribune* a reçu de Jonesboro Brownsville, un autre de ses correspondants, une dépêche datée de Knoxville, du 11, annonçant qu'il a pu s'échapper d'entre les mains des rebelles à Salisbury, Caroline du Nord, le 28 décembre et qu'il a pu arriver à Knoxville.

Les derniers journaux de Richmond.

Washington, 14 janvier—On reçoit les journaux de Richmond de la date du date.

Le *Sentinel* de cette ville, organe de Jeff Davis, contient dans son numéro du 12 janvier, un long article intitulé la général Lee et le président—l'Article commence ainsi :

Quelques-uns de nos confrères ont allégué récemment la question de savoir si la nomination du général Lee au commandement en chef de nos armées, de suite par le ministère A. Stephens, le découragement et l'abattement temporaire qui ont été un des résultats malheureux de nos dernières revers. Nous n'avons pas besoin de dire à nos lecteurs avec quelle profonde douleur nous apprenons l'existence de ces découragement et abattement. Il dépasse de beaucoup toutes ce qui a été dit sur ce sujet. Nous avons vu le mal se répandre dans tout les coins par les intermédiaires de journaux et de la presse. Il est utile à citoyens qui ont statistiques, étant précédé l'esprit de notre peuple, à raison de l'état de politique, qui le plus besoin de courage, de sérénité, de calme et dans des temps où par conséquent il pourrait causer un mal réel.

Ayant pris la peine de nous renseigner sur les faits, nous pouvons dire instinctivement que le gén. Lee a la plus haute commandement dans l'armée. Quand Lee est en campagne, il commande non seulement à toutes les troupes de son département, mais encore à toutes celles qui peuvent être en rapport avec son commandement.

Les limites de son département sont celles de sa propre opinion publique. Ainsi, quand le Président voulait, il y a peu de temps, placer le général Lee au commandement de toute la côte de l'Atlantique, comme étant en direct connexion avec l'armée opposée au général Grant, le général Lee fit lui-même des objections contre cette mesure et refusa de prendre aucune autorité au-delà de l'embouchure du cap Fear River.

Ce qui nous désirons donc, en prenant fait, faire entrer dans l'esprit de nos lecteurs, c'est que le commandement du général Lee en campagne est considérable et comprend autant de terrain qu'il peut et veut en administrer. Et on sait, le Président a déjà fait l'épreuve dont on parle et qu'on examine aujourd'hui, et le général Lee a trouvé qu'il lui était impossible de faire davantage. Le Président, à son grand désappointement, mais à la simple requête du général, a été forcé de renoncer à l'idée de donner au général en commandement sur toutes les troupes, pour ne pas perdre son service à l'armée qui défend aujourd'hui Richmond.

Le *Sentinel* ajoute d'ailleurs que Lee et Davis agissent d'un commun accord, et terminé ainsi :

Pour le Dieu qu'un pareil exemple fut suivi par tous, car nous verrons bientôt un esprit de confiance remplacer le peuple et bientôt les nombres prophétiques des almanachs, nos plaines des patriotes italiens et sans vantage, plaintes qui, de la part d'un et grand nombre de nos hommes publics, ont déshonoré et prodigué, pour notre cause, des cités fameuses.

Esprit du Richmond Examiner.

Nous lisons, dans le Richmond *Examiner* du 13 :

Il serait plus et de bien les ingénieurs de Grant visitant les fortifications de Richmond, que de permettre à des ingénieurs publiques, Blair, de séjourner dans cette ville. Il est singulier que tout de gens du Nord quant le facilité de pouvoir visiter quelque personne de leur connaissance aller à Washington, par exemple d'y être arrêté.

Mais aussi, parler des autres raisons pour les quelles ces ambassades de paille devraient cesser dès l'abord de Richmond, il est tout à fait clair de traiter de pour impossible en ce moment. Nous avons que d'avance que Lincoln et son parti ne rétiraient point jamais l'indépendance du Sud, et ne ne machines circonstances ou conditions, le fond ne peut rentrer dans l'Union. Si le gouvernement Lincoln ne peut comprendre ce fait, et ne veut point reconnaître en définitive, ce serait soumettre le peuple du Sud à l'esclavage du Nord, et en dépit de tout ce que pouvait penser les politicos et les aventuriers, nous ne consentirons jamais à être esclaves. Si le gouvernement Lincoln veut tenter, les Etats se formeront en nouvelle et la guerre continuera jusqu'à ce que notre indépendance soit assurée.

LA MISSION DE BLAIR.

Le Richmond *Dispatch* du 13 contient ce qui suit :

Franklin Blair, aîné, le commissaire de paix yankee est arrivé dimanche dernier en ville, mais incognito. M. Blair est venu dans une ambulance à un endroit quelque chose le front du fort Harrison et occupa par la brigade de Jenkins. Il a été retenu plusieurs heures aux lignes, en attendant la permission de venir en ville, qui n'est pas venue que dans la soirée. Depuis son arrivée il est resté à l'hôtel. Ses mouvements sont enveloppés de mystère. On croit qu'il est logé à l'hôtel Spotswood. Idée que nous ne figurons pas sur les registres.

Plusieurs de nos anciennes connaissances l'ont rencontré accidentellement, et la rencontre a été très cordiale des deux côtés. On dit qu'il a eu des entretiens avec le Président. Nous ne savons ce qui s'y est passé qu'après, relativement à M. Blair aux Etats-Unis, quant les journaux de New York publiront tous les détails. Les journaux ostensibles ou prétendus de la visite de M. Blair à Richmond ne se donnent si quelque chose peut dire fait pour amener une évacuation d'hostilités et la fin de la guerre.

Nous pensons que cette véritable but est de pousser l'administration de Lincoln dans une bonne position devant le peuple du Nord, en faisant une nouvelle conscription. Lincoln est de que les proportions qu'il veut se saisir d'abord que par cette gouvernante, mais ce sujet lui permettra avec l'aide de Dieu de faire à son peuple que les rebelles ne veulent accepter aucunes conditions de paix, et qu'il ne lui reste qu'à poursuivre rigoureusement la guerre. M. Blair retournera aux lignes de Grant ensuite, et le crée s'arrête assez pour permettre de descendre les rivières.

Le *Examiner* dit au sujet de cette visite :

Il serait plus sage de laisser les ingénieurs de Grant visiter les fortifications de Richmond, que de permettre à des ingénieurs publiques, Blair, de séjourner dans cette ville. Il est singulier que tout de gens du Nord quant le facilité de pouvoir visiter quelque personne de leur connaissance aller à Washington, par exemple d'y être arrêté.

Mais aussi, parler des autres raisons pour les quelles ces ambassades de paille devraient cesser dès l'abord de Richmond, il est tout à fait clair de traiter de pour impossible en ce moment. Nous avons que d'avance que Lincoln et son parti ne rétiraient point jamais l'indépendance du Sud, et ne ne machines circonstances ou conditions, le fond ne peut rentrer dans l'Union. Si le gouvernement Lincoln ne peut comprendre ce fait, et ne veut point reconnaître en définitive, ce serait soumettre le peuple du Sud à l'esclavage du Nord, et en dépit de tout ce que pouvait penser les politicos et les aventuriers, nous ne consentirons jamais à être esclaves. Si le gouvernement Lincoln veut tenter, les Etats se formeront en nouvelle et la guerre continuera jusqu'à ce que notre indépendance soit assurée.

— LA MISSION DE BLAIR.

Le Richmond *Dispatch* du 13 contient ce qui suit :

Franklin Blair, aîné, le commissaire de paix yankee est arrivé dimanche dernier en ville, mais incognito. M. Blair est venu dans une ambulance à un endroit quelque chose le front du fort Harrison, et occupé par la brigade de Jenkins. Il a été retenu plusieurs heures aux lignes, en attendant la permission de venir en ville, qui n'est pas venue que dans la soirée. Depuis son arrivée il est resté à l'hôtel. Ses mouvements sont enveloppés de mystère. On croit qu'il est logé à l'hôtel Spotswood. Idée que nous ne figurons pas sur les registres.

Plusieurs de nos anciennes connaissances l'ont rencontré accidentellement, et la rencontre a été très cordiale des deux côtés. On dit qu'il a eu des entretiens avec le Président. Nous ne savons ce qui s'y est passé qu'après, relativement à M. Blair aux Etats-Unis, quant les journaux de New York publiront tous les détails. Les journaux ostensibles ou prétendus de la visite de M. Blair à Richmond ne se donnent si quelque chose peut dire fait pour amener une évacuation d'hostilités et la fin de la guerre.

Nous pensons que cette véritable but est de pousser l'administration de Lincoln dans une bonne position devant le peuple du Nord, en faisant une nouvelle conscription. Lincoln est de que les proportions qu'il veut se saisir d'abord que par cette gouvernante, mais ce sujet lui permettra avec l'aide de Dieu de faire à son peuple que les rebelles ne veulent accepter aucunes conditions de paix, et qu'il ne lui reste qu'à poursuivre rigoureusement la guerre. M. Blair retournera aux lignes de Grant ensuite, et le crée s'arrête assez pour permettre de descendre les rivières.

Le *Examiner* dit au sujet de cette visite :

Il serait plus sage de laisser les ingénieurs de Grant visiter les fortifications de Richmond, que de permettre à des ingénieurs publiques, Blair, de séjourner dans cette ville. Il est singulier que tout de gens du Nord quant le facilité de pouvoir visiter quelque personne de leur connaissance aller à Washington, par exemple d'y être arrêté.

Mais aussi, parler des autres raisons pour les quelles ces ambassades de paille devraient cesser dès l'abord de Richmond, il est tout à fait clair de traiter de pour impossible en ce moment. Nous avons que d'avance que Lincoln et son parti ne rétiraient point jamais l'indépendance du Sud, et ne ne machines circonstances ou conditions, le fond ne peut rentrer dans l'Union. Si le gouvernement Lincoln ne peut comprendre ce fait, et ne veut point reconnaître en définitive, ce serait soumettre le peuple du Sud à l'esclavage du Nord, et en dépit de tout ce que pouvait penser les politicos et les aventuriers, nous ne consentirons jamais à être esclaves. Si le gouvernement Lincoln veut tenter, les Etats se formeront en nouvelle et la guerre continuera jusqu'à ce que notre indépendance soit assurée.

Avis de médecin.

W. H. RIDDINGAMES, M. D., de New-York, durant de Paris, France, s'étant fixé à la Nouvelle-Orléans, offre ses services comme médecin et chirurgien. Il s'applique particulièrement au traitement des maladies qui existent, pendant si longtemps, le spécialité de son pays—les HÉMORROIDES, les FISTULES, les RÉTRICTIONS, la CHUTE DE L'INTESTIN, le RÉTRÉCISSEMENT DES INTESTINS, l'ULCÉRATION DES INTESTINS, ainsi que des différentes affections chroniques de la MATRICE et des REINS. Son adresse est rue No 8 de la rue St Charles, à une porte de la rue du Canal.

Il fait des visites dans toutes les parties de la ville. Son cabinet est ouvert de 8 heures du matin à 3 heures et demie de l'après midi. 21 janv—1m

LE Dr. JULES A. MATHILU,
HOMOEOPATHISTE.

REPRENANT avec sollicitude l'exercice de la Médecine, offre, toujours aux citoyens et à la jeunesse, un cabinet DOMICILE ainsi que son CABINET DE CONSULTATION au

No. 349 rue des Hospitaux,
près d'Esplanade.

Heures de consultation, de 8 à 9 A. M. et de 2 à 4 P. M. 21 janv—1m

HOPITAL DE LA VILLE,
Pour la guérison radicale, la Fièvre intermittente, et.
Tenu par le Dr. O. Ansena
Rue des Champs Elysées, entre les rues Lafayette et Bouldoville, Nouvelle-Orléans.

LA Maladie qui ressemble des malades à l'Hôpital peuvent maintenant les traiter sans crainte des régiments de l'Hôpitaline. Les patients qui désirent aussi doivent être adressés directement à l'Hôpital de la rue Bouldoville, et seront traités à l'Hôpital de la rue du Canal. 21 janv—1m

LE Dr. JULES A. MATHILU,
HOMOEOPATHISTE.

REPRENANT avec sollicitude l'exercice de la Médecine, offre, toujours aux citoyens et à la jeunesse, un cabinet DOMICILE ainsi que son CABINET DE CONSULTATION au

No. 349 rue des Hospitaux,
près d'Esplanade.

Heures de consultation, de 8 à 9 A. M. et de 2 à 4 P. M. 21 janv—1m

HOPITAL DE LA VILLE,
Pour la guérison radicale, la Fièvre intermittente, et.
Tenu par le Dr. O. Ansena
Rue des Champs Elysées, entre les rues Lafayette et Bouldoville, Nouvelle-Orléans.

LA Maladie qui ressemble des malades à l'Hôpital peuvent maintenant les traiter sans crainte des régiments de l'Hôpitaline. Les patients qui désirent aussi doivent être adressés directement à l'Hôpital de la rue Bouldoville, et seront traités à l'Hôpital de la rue du Canal. 21 janv—1m

SIGN OF THE BRONZE PEN
A LA PLUME DE BRONZE
PAPETERIE ET IMPRIMERIE
Papiers et Articles de Bureau,
en gros, EN DETAIL, à des prix qui défient toute concurrence.
REGISTRES DE COMMERCE
TOUT FORMAT ET STYLE,
MEUBLES—REGLURE.
Commandes et impressions diverses,
FRANCIS DOUVAIN,
PAPETIER ET IMPRIMEUR,
et rue Bourbon, entre Bienville et Conti
21 janvier—1m

VINS, EAUX DE VIE, LIQUEURS, &c., &c.
Se vendent au détail à meilleur bon prix par les Soussignés—Eaux de vie des marques Fleur Cantillon & Co. J. Dubois, Hy Bouchet & Cie, A. Rupin, Mabily, Jeunes—Cognac, Hy Bouchet et Cie Rochelle, dans pouvoir.

VINS BLANC ET ROUGE de la marque Mon, connus de MM. Bienaimé, Fitzer, des descendants Fabre, Bellanger, Lacour, Pastel Cuvée, Lamarque, Médoc, Chateau Margaux, Chateau Yquem, Lafite, Rauzan, Gassies, Tonnelles, Les vins ci-dessus sont en vente chez Brett et Gramm, 24 rue Bourbon.

LIQUEURS SUPERFINES de E. Lefaure Fils, Cognac, et Rhum, Liqueurs assorties—Aussi, 24 cabinets Bains Bleus de vie.

Quelques belles étagères Vins et une petite Lumière de cuivre de rectification, du matériel sanitaire, pièces vides et Eaux Distillées supérieures en vente. A vendre à bas prix, pour cause une ancienne maison. Pour—1m E. MARCHAND, IMPRIMEUR,
Rue de Chartres
Entre St-Louis et Dumaine.

SPECTACLES.

Théâtre des Variétés,
RUE CHARTRES

Mardi soir 21 janvier,
SATAN IN PARIS, suivi de RIVER ACT, vaudeville

Théâtre St. Charles.

LUNDI SOIR prochain les soirées de la semaine,
MIS LIZZIE MADDERN,
comédienne et chanteuse.

THE SEVEN SISTERS,
grand ballet et tableaux vivants.

Représentation samedi, 28 janvier, à midi.

Académie de Musique,
GRANDE CONSOLIDATION
DU CIRQUE DE LONDRES DE SPARINO & ROGERS, DES ANIMAUX SAUVAGES du Jardin Zoologique, SEARS ET LA TROUPE DE PAGANINI.
Troisième et dernière semaine.
LUNDI, 23 janvier 1865,
Pour la première fois de cette saison LA BELLE ANNIE et les nouveaux Hippodromes.
Nouveau et Grand Ballet Spectacle, Chevaux et Animaux Sauvages, Jeux Gymnastiques, Chevaux Sauvages, Kangaroos, Chiens, Ours, Lions, Tigres, Leopards, Chevaux Sauvages, Chevaux Arabes.
Prix des places ordinaires, cette semaine, MARDI et SAMEDI MATIN.

Bal paré, masqué et de Pompiers,
QUI AURA LIEU CE SOIR
PRIGAN HOOK AND LADDER FIRE COMPANY No 1,
LE VENDREDI, 20 JANVIER 1865,
A la salle de l'Opéra, rue Bienville.
—Directeurs—

Proclamation du Gouverneur

ATTENDU que des hommes des Etats du Nord, étant en ce moment en ville, représentant le bulletin de la guerre, ont demandé communication des conditions, sous lesquelles ils pourraient accepter la paix et permettre aux Etats du Sud de rentrer dans leur Union, et qu'il est de leur devoir de faire connaître au peuple que les rebelles ne veulent accepter aucunes conditions de paix, et qu'il ne lui reste qu'à poursuivre rigoureusement la guerre. M. Blair retournera aux lignes de Grant ensuite, et le crée s'arrête assez pour permettre de descendre les rivières.

Le *Examiner* dit au sujet de cette visite :

Il serait plus sage de laisser les ingénieurs de Grant visiter les fortifications de Richmond, que de permettre à des ingénieurs publiques, Blair, de séjourner dans cette ville. Il est singulier que tout de gens du Nord quant le facilité de pouvoir visiter quelque personne de leur connaissance aller à Washington, par exemple d'y être arrêté.

Mais aussi, parler des autres raisons pour les quelles ces ambassades de paille devraient cesser dès l'abord de Richmond, il est tout à fait clair de traiter de pour impossible en ce moment. Nous avons que d'avance que Lincoln et son parti ne rétiraient point jamais l'indépendance du Sud, et ne ne machines circonstances ou conditions, le fond ne peut rentrer dans l'Union. Si le gouvernement Lincoln ne peut comprendre ce fait, et ne veut point reconnaître en définitive, ce serait soumettre le peuple du Sud à l'esclavage du Nord, et en dépit de tout ce que pouvait penser les politicos et les aventuriers, nous ne consentirons jamais à être esclaves. Si le gouvernement Lincoln veut tenter, les Etats se formeront en nouvelle et la guerre continuera jusqu'à ce que notre indépendance soit assurée.

CONGRES DES ETATS-UNIS

La question des représailles.

Washington, 16 janvier—Lundi, de l'Illinois, a présenté au Sénat une pétition des citoyens de Fort Wayne demandant que les prisonniers noirs soient traités dans les prisons du Nord selon nécessité sous les conditions de représailles ordinaires d'usage et exposant les motifs raisons et les mêmes réformes qu'on donne aux prisonniers ordinaires dans le Sud. Lane a prononcé un discours à l'appui de la pétition.

Wade a interrompu Lane pour offrir la proposition suivante : Résolu que tous les prisonniers, officiers et soldats, de la rébellion, Confédération, qui sont en ce que seront sous la garde et le contrôle du gouvernement confédéré, recevront des mêmes traitements et le même quantité de vêtements et seront soumis au même traitement, à tous les rapports, que les prisonniers officiers, officiers ou soldats qui sont ou qui ont été sous la garde et le contrôle du soi-disant gouvernement confédéré ; que ce traitement sera maintenu en un jour dès que le président des Etats Unis aura informé qu'il n'a rien de différent, et que tout officier chargé de la garde des prisonniers rebelles qui ne mettra pas cette loi en condition, sera chassé de la service.

M. Lane, de l'Indiana, a dit que cette résolution n'allait pas assez loin. Elle ne dit rien pour que les rebelles soient traités à la garde de prisonniers ordinaires de l'armée fédérale. C'est une double injustice. Il a dit que ce serait les rendrait la guerre plus sanglante. Par les importe. Il espère qu'elle fera traiter les rivières du Sud devenir rouges de sang des vaincus. Il y a 40 000 prisonniers noirs dans le Sud, et il ne doute pas qu'il n'y en ait possibilité que du prisonniers rebelles au Nord. Nous devons aux braves qui combattent pour notre bonne cause d'indemniser ces esclaves.

Wade a dit qu'il y a un an, le comité sur la conduite de la guerre reçut plus de cent dépositions concernant les actes de barbarie commis sur des soldats en Sud, et établissant que des hommes importaient.

Quand les témoignages furent reçus, l'impression générale était que ces actes de barbarie étaient établis par l'unanimité, le pouvoir exécutif n'adopta aucune mesure. Il espère qu'il ne fera pas de même cette fois.

Wade a dit qu'il y a un an, le comité sur la conduite de la guerre reçut plus de cent dépositions concernant les actes de barbarie commis sur des soldats en Sud, et établissant que des hommes importaient.

Quand les témoignages furent reçus, l'impression générale était que ces actes de barbarie étaient établis par l'unanimité, le pouvoir exécutif n'adopta aucune mesure. Il espère qu'il ne fera pas de même cette fois.

Bar motion de M. Howard, l'affaire a été renvoyée au comité militaire.

— *FAITS DIVERS.*

Mlle Ulmann, âgée de quatre vingt quatre ans, occupait seule un logement dans un hôtel garni rue de la Montagne Sainte-Geneviève. Malgré son grand âge, elle avait, dit le *Droit*, conservé toutes ses facultés intellectuelles, et elle s'occupait fort activement, elle se soignait elle-même et préparait ses repas.

Mlle Ulmann avait l'habitude, depuis l'hiver dernier de la température, de maintenir chez elle un très grand feu. Avant hier, elle avait trop approché de la cheminée, elle s'aperçut que sa jupe brûlait. Ses cris attirèrent les locataires voisins, qui n'hésitèrent à compromettre les leurs. Ils n'y parvinrent qu'après de nombreux efforts, et encore fort vivement, elle se sont mis à préparer ses repas.

Mlle Ulmann avait l'habitude, depuis l'hiver dernier de la température, de maintenir chez elle un très grand feu. Avant hier, elle avait trop approché de la cheminée, elle s'aperçut que sa jupe brûlait. Ses cris attirèrent les locataires voisins, qui n'hésitèrent à compromettre les leurs. Ils n'y parvinrent qu'après de nombreux efforts, et encore fort vivement, elle se sont mis à préparer ses repas.

Bureau du Surintendant,
Service de recrutement de Volontaires
Nlle Orléans, 9 janvier 1865.

Il est à la connaissance du public que le service du recrutement de volontaires pour le service de l'Union qui doivent servir pendant trois ans, ou pendant la durée de la guerre, sera fermé le 1er février 1865 et les recrues qui ne seront pas enrôlées à cette date seront considérées comme appartenant à la Division Militaire de l'Ouest, et seront dirigées sur le Quartier Général de la Division Militaire de l'Ouest, à Washington.

Le Général D. E. BOUGHTON, Inspecteur de Cavalerie, est chargé de la Division Militaire de l'Ouest, à Washington.

Le Général A. J. BASTY, chef de cavalerie, est chargé de la Division Militaire de l'Ouest, à Washington.

Le Général Velzel Long, chef de